Alyah

Film français de Elie Wajeman

André Videau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/1436>

DOI : [10.4000/hommesmigrations.1436](https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.1436)

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2012

Pagination : 150

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

André Videau, « Alyah », *Hommes & migrations* [En ligne], 1299 | 2012, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/1436> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.1436>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Alyah

Film français de Elie Wajeman

André Videau

- ¹ Ce premier long métrage du jeune réalisateur franco-israélien Elie Wajeman est une bonne surprise de la rentrée. Encouragé par un Prix du public au festival Premiers plans d'Angers, il a reçu un accueil favorable à Cannes où il figurait dans la sélection de la Quinzaine des réalisateurs. L'engouement semble suscité par un sujet qui surprend plus qu'il ne dérange, parce que situé dans les marges ignorées, ou en tout cas inexplorées, des rapports distendus de certains juifs de France avec l'État d'Israël et les compromis entretenus avec leur judéité, vécue seulement comme une hypothèse. Aux abords de la quarantaine, Alex (le séduisant Pio Marmaï dont l'omniprésence réussit à éviter les pièges du cabotinage) n'a pas vu filer les années. Vivotant en dealant de shit ou de cocaïne dans la nébuleuse Paris-banlieue, il alterne liaisons sans lendemain, accommodements à la petite semaine avec des bribes d'appartenance et imbroglio familial : rupture avec Esther, sa petite amie (Sarah Le Picard), relations abruptes et lointaines avec un père cynique (Jean-Marie Winling), tendresse paralysante, comme un fil à la patte, pour Isaac, ce frère parasite qui ne recule devant aucun chantage affectif pour se faire entretenir (le réalisateur Cédric Kahn, époustouflant)... Alors, à défaut de rébellion ou de désespoir, en suivant l'itinéraire d'un cousin exemplaire qui a rejoint les siens en Israël, comme s'il pratiquait un mouvement de diaspora à rebours pour ouvrir un restaurant à Tel Aviv et s'assurer la réussite matérielle, Alex va choisir l'exil et préparer son *alyah*. C'est comme un cours d'auto-école enseignant la bonne conduite, un renoncement à la drogue facile et à l'argent dangereux. Cela tient de la préparation militaire et de la retraite spirituelle. C'est l'aptitude à vivre sainement en Terre sainte. Alex est-il le candidat idéal ? Il ne sait pas un mot d'hébreu et une scène désopilante nous montre qu'il n'a pas le don des langues étrangères. Et puis, loin de toute exaltation communautaire, les rues de Paris sont belles en toutes saisons. Il reste des amis fidèles (Guillaume Gouix) et de possibles fiancées (Adèle Haenel). Ce ne sont pas les tuyaux de l'Agence juive qui aplaniront les difficultés. Sans fracas, le film aboutit à des conclusions prévisibles en une succession de plans élégants et grâce aux

prouesses de la jeune équipe technique (David Chizallet, entre autres). Il est heureux que ce film modeste ne soit pas passé inaperçu.